

Alors Jésus revient à la maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. » Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Jésus a commencé par une authentique folie. Devant le refus de la part d'Israël qui a décidé, ni plus ni moins, de l'assassiner, Jésus rompt et institue les douze, douze comme les douze tribus d'Israël. Il compose le nouvel Israël. Devant cette flagrante rupture de Jésus avec l'institution religieuse, voilà la réaction de la famille et de l'institution. L'évangéliste Marc écrit, au chapitre 3 versets 20-35, que « *les gens de chez lui, apprenant cela..* » c'est à dire, en entendant sa rupture avec l'institution, « *..vinrent pour se saisir de lui* » c'est le même verbe employé pour la capture de Jean Baptiste et de Jésus, « *..car ils affirmaient : "Il a perdu la tête."* » c'est à dire "il est devenu fou", car ce qu'il faisait ne pouvait être que folie. L'évangéliste, pour justifier cette accusation, insère aussi celle qui vient de la part des scribes, qui sont arrivés de Jérusalem, siège de l'institution religieuse. Les scribes, qui sont les hauts responsables du sanhédrin, ont déjà prononcé leur verdict « *Il est possédé par Béelzéboul ;* » Qui était Béelzéboul ? Il y avait une divinité des Philistins appelée 'Béelzéboub' qui était le dieu des mouches, et les pharisiens, pour interdire le culte à cette divinité, (il y avait un roi, Acazias qui était allé perpétrer des guérisons) l'avaient transformé en 'Béelzéboul' c'est à dire le dieu du fumier car non seulement il ne protège pas des mouches mais il les attire. L'accusation que font les scribes est subtile car ils ne peuvent pas nier que Jésus guérit des personnes, mais il les guérit pour les infecter encore plus.

Alors Jésus les convoque et démontre l'incoérence de leur discours en disant « *Comment Satan peut-il expulser Satan ?* » Si Satan expulse Satan c'en est fini de lui. Et voici la sentence sévère « *Amen, je vous le dis..* » donc ce qui va être dit est sûr « *Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés.* » Les péchés, fruits de l'ignorance et de la fragilité seront pardonnés, mais ensuite Jésus déclare « *Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours.* »

Voilà comment Jésus continue pour ceux qui l'accusaient en disant « *Il est possédé par un esprit impur.* » Mais qu'en est-il du péché contre l'Esprit Saint ? C'est ce que, déjà, le prophète Isaïe avait déclaré, ce sont ceux qui appellent le bien 'mal' et le mal 'bien'. C'est à dire que les scribes, qui savent tout, qui sont cultivés, qui connaissent la bible, savent bien que Jésus agit par la force qui lui vient de Dieu, mais ils ne peuvent pas l'admettre, car si ils l'admettent, c'est tout leur prestige, leur pouvoir sur les gens qui croule. Alors ils diffament Jésus. Alors ils disent que le bien, l'activité que Jésus accomplit, est mal, et cela pour maintenir leur prestige. Et pourquoi ne seront-ils

pas pardonnés ? Parce qu'ils ne demanderont jamais pardon. Quand Jésus a pardonné le paralytique, les mêmes scribes avaient émis leur sentence : il blasphème ! C'est à dire qu'il doit être mis à mort.

Et c'est à ce moment là, écrit l'évangéliste, qu'« *arrivent sa mère et ses frères* » c'est à dire le clan familial et « *restant au-dehors..* » cela signifie qu'ils ont compris l'enseignement de Jésus et estimant avoir un certain pouvoir sur lui ils le font appeler. Mais l'évangéliste souligne un empêchement, en effet tout autour de Jésus il y avait la foule, le terme que Marc emploie indique une foule mixte composée de personnes impures et païennes « *et on lui dit : "Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent* » Le verbe 'chercher' dans l'évangile de Marc a toujours une connotation négative envers Jésus.

Et voici la réponse terrible de la part de Jésus « *Qui est ma mère ? qui sont mes frères ?* » C'est à dire : ceux qui sont là dehors ? Ceux qui ont honte du fou de la maison ? « *Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui,* » il ne voit donc ni sa mère ni ses frères qui sont restés dehors, Jésus affirme « *Voici ma mère et mes frères.* »

Et puis l'invitation est adressée à son clan familial, en particulier à sa mère et à ses frères « *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.* » À Nazareth la famille de Jésus est victime de l'enseignement des scribes et ils pensent, non seulement que Jésus est fou, mais aussi qu'il est un possédé. Jésus veut faire comprendre que les vrais possédés sont en fait les représentants de l'institution religieuse qui, pour ne pas perdre leur prestige, disent que l'action de Jésus est négative et qu'il fait le mal.